Harangue de E. Vandervelde à nos soldats.-

2.65

AU BEAU PAYS DES FLANDRES

L'admirable paysage de notre grand Alfred Verwée, qui figure au musée Moderne de Bruxelles a popularisé les paisibles horizons et les plaines plantureuses de notre beau pays des Flandres. Aujourd'hui cette terre fertile de travail et de paix est transformée: la guerre y sévit dans toute son horreur, le sang y coule à flot, la mort y règne en souveraine.

Monsieur Emile Vandervelde, le chef des socialistes belges, vient d'y faire une tournée en auto à l'invitation de notre roi lui-même, car les tragiques événements par où passe la patrie ont rapproché tous les hommes de coeur et de caractère. Monsieur Emile Vandervelde devait haranguer les troupes et leur porter la bonne parole au nom du pays. Voici comment il raconte à un de nos confrères ce qu'il a vu: Vous savez qu'à Ostende il avait été convenu que l'armée belge se retirerait du côté de Boulogne et de Calais se reposer pendant quelques jours, ce qui s'expliquait tout naturellement puisque depuis plus de deux mois elle combattait sans relâche. Mais dans son ardent désir de continuer la lutte sans désemparer, il en fut décidé autrement, Les Allemands décidant de pousser vers Dunkerke en traversant l'Yser nos troupes se trouvèrent tout naturellement en ligne de combat pour les y recevoir. Elles ne devaient y tenir que 48 heures et voici sept jours qu'elles sont là encadrées par les troupes de nos vaillants alliés, heureuses de se trouver au feu, ayant puisé, dirait-on, dans les combats de ces derniers jours un regain d'entrain et d'énergie.

Mardi donc, un très violent effort allemand s'était produit du côté du Nieuport, les Prussiens s'étaient avancés jusqu'à Lombartzyde, mais ce fut en vain qu'ils voulurent traverser l'Yser, nos divisions étaient là et de l'avis de tous les officiers anglais et français que j'ai rencontrés, ils firent des prodiges. C'est mercredi, qu'avec le consentement du Roi, notre généralissime, je pus aller dans les lignes, et c'est à la demande d'un de nos vaillants officiers, le général Dossin, que j'allai haranguer nos braves soldats.

Du haut de l'auto qui me conduisait je pus dire à ces héros, avec toute l'émotion de mon âme enflammée par leur sublime ardeur, quelle fierté j'éprouvais de les voir combattre aujourd'hui dans cette grande armée allant des Vosges à la Belgique et quel honneur c'était pour eux. Je leur montrai le but de cette guerre, la grande cause dont ils étaient les défenseurs, notre Belgique à délivrer. Je leur ai dit que les Allemands ne devaient pas, ne pouvaient pas passer l'Yser et rien ne pourra vous dire mon émotion attendrie devant ces braves enfants de notre pays, si simples et si énergiques, si courageux qui accueillirent chaque fois mes harangues par des cris répétés: Vive la Belgique! Quelle chose inoubliable vraiment: au loin en mer, c'était la voix formidable des canons des croiseurs et torpilleurs anglais et français dont les obus énormes sifflaient au dessus de nos têtes: là, à gauche, nos obusiers de campagne, bien dissimulés, lançaient du "16" à profusion. En face les allemands, nous arrosaient de shrapnells, à droite grondait encore nos canons. La cacophonie était effroyable et impressionnante. Tout à coup, tout se tait, on a convenu de faire trêve un moment à cette heure-ci, me dit un de nos officiers d'artillerie, et je passe dans les tranchées.

Des hommes cassent la croute tranquillement, d'autres se rasent, d'autres jouent aux cartes, il en est qui dorment aussi tranquillement que dans un bon lit. On n'imagine pas pareille tranquillité sur le terrain même de la bataille. Mais voici que la voix du canon retentit à nouveau et que les allemands se mettent à viser le port de Nieuport. Nous avançons et voici par les dunes la guerre tout à fait moderne cette fois, la guerre des tranchées. Toute la plaine est aspergée d'obus, c'est le désert. A peine si de temps à autre les hommes courent d'une tranchée à l'autre et nous voici arrivés dans une de nos jolies villes de la Flandre. "Venez vite voir la revue, me dit-on". La revue? Et voici des troupes françaises si joliment alertes et nerveuses, et c'est le Roi Albert en personne qui passe la revue, tandis que résonne le clairon, que la musique scande la Marseillaise et que bientôt éclate entre soldats français et belges des cris joyeux et des effusions fraternelles qui nous font frémir d'une sainte émotion; mais au loin le canon tonne et la bataille reprend plus terrible encore.

---*-*---

En vente 0 fr. 10 au profit de la Soupe communale

Belgian War Press